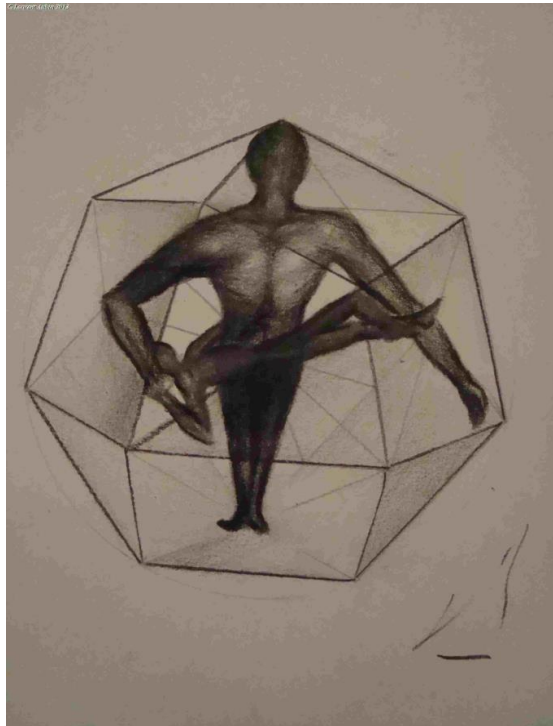


Le volume est la manifestation du mouvement sur un espace, aussi impossible puisse-t-il sembler.



Je me suis demandé pourquoi je n'aimais pas les maths. Ce qu'il y a de repoussant dans l'idée même de mathématiques. Bien sûr, la première explication qui m'est venue à l'esprit consiste dans le fait de conformer son propre raisonnement à des axiomes. De plier sa pensée à des dogmes sans pouvoir envisager la finalité d'un cheminement. J'avais raison. Je me rappelle qu'on me demandait, enfant, de retenir des concepts et de les prendre pour vrais sans me permettre de remettre en question la validité de leur importance puisqu'ils avaient une valeur objective supposée dépasser mon entendement. Dans la mesure où je n'utilisais pas le même vocabulaire ou la syntaxe admise pour se faire tout du moins. Autant dire me dépasser d'ailleurs, mais là n'était pas le problème. L'insoluble paradoxe résidait dans le fait qu'on prétendait m'enseigner comment penser à mots couverts quelque chose qu'on présentait comme une abstraction pure et que je devais observer. Je suis incapable de voir une abstraction parce qu'on l'a nécessairement soustraite à mon regard, mais j'ai toujours su que l'essence de toute chose est paradoxale, rien n'est insoluble! Ceci est propre à la façon dont on envisage semble-t-il communément l'enseignement mais rédhitoire dans cette matière précise: l'étude de la matrice, pas une simple expurgation. On ne comprend rien par le formatage, on élude.